

Les serpents

Marie NDiaye

mise en scène

Anne-Margrit Leclerc



C^{ie} du JARNISY

On ne dévore pas sa mère, tout de même ?

Une chaude journée de 14 juillet, accablante.

Des champs de maïs à perte de vue, qu'il semble dangereux de pénétrer.

Au bord, une maison isolée presque fermée retient deux enfants surveillés par leur père.

On ne les verra pas, tout juste entendra-t-on quelquefois sa voix, son souffle et leurs cris.

Parés, ils attendent le feu d'artifice.

Sur le seuil, trois femmes vont se retrouver, s'affronter.

L'une, la mère de l'homme, criblée de dettes est venue demander, exiger l'argent de son fils pour échapper à ses créanciers.

Les deux autres, ex-belle-fille et belle-fille vont s'échanger leurs vêtements, leurs places, leurs vies.

C'est une histoire monstrueuse et drôle de dévoration et d'abandon.

Mais voilà. Qui est l'ogre ?

Le petit poucet a-t-il lui-même abandonné ses parents ?

Et si le petit chaperon rouge, sans son joli manteau, n'avait plus peur du loup ?

un conte cruel

La première lecture des *Serpents* m'a laissé une trace (comme incertaine), quelque chose qui gratte, interroge, dérange, décape que l'on pourrait avoir envie d'oublier, voire d'abandonner peut-être même avec violence. J'ai cru que l'étrangeté de ce texte me tenait à distance de lui. Et pourtant cette trace s'est ancrée, tenace. Elle est restée comme une morsure.

Mon choix de porter à la scène ce texte s'est fondé d'une part sur la langue singulièrement littéraire de Marie NDiaye et d'autre part sur la contemporanéité des enjeux de l'histoire.

J'ai tenté de comprendre de quel monde souterrain provenait cette langue, d'appivoiser ce qui travaille dessous, de démêler les noeuds, de découvrir ce qui engendre cette étrangeté, cette irréalité vraisemblable, comme interpréter un rêve. J'ai découvert qu'au détour d'un mot, une légende apparaît, que derrière une image se tapit un mythe, qu'au hasard d'une réplique, un conte oublié de l'enfance et ses peurs et ses monstres aussi ressurgit.

Paradoxalement, la question de l'identité féminine, centrale dans la pièce, est posée dans un présent très correct.

Les trois figures féminines des **Serpents**, la mère et ses deux belles-filles, semblent étrangement engluées dans une quête de l'être et du devenir.

Quels chemins cruels doivent-elles emprunter pour accéder à la pleine conscience d'elles mêmes ?

Une drôle de mère, mangeuse assoiffée d'hommes, socialement établie par ces mariages successifs mais qui, au bout du chemin, sans plus aucun mari à se mettre sous la dent, exige du seul homme qui lui reste, son fils, qu'il assure sa survie, comme si elle ne pouvait exister qu'en consommant l'autre, l'homme.

Une femme ayant abandonné mari et enfant pour faire l'expérience de l'autonomie, de la réussite sociale, mais qui devenue à ce point orpheline de tout lien, va revenir consentante à ses chaînes, comme si elle ne pouvait se réaliser que dans ce sacrifice, comme si exister était s'oublier et disparaître.

Une autre plus jeune encore, devenue épouse et mère pour se soustraire à la médiocrité de sa propre famille, se hisser plus haut dans l'échelle sociale, mais qui comme réveillée par les deux autres, va choisir de changer de peau, d'identité, comme si elle ne pouvait exister que par procuration.

Véritable projection de leurs peurs et de leurs fantasmes, la figure de l'homme (père et fils) est plus qu'énigmatique, omniprésente par son absence.

Mais n'est-il pas enfermé, plus que tout autre, et sa voix ne peut-elle pas être entendue comme un appel, une plainte ?

Anne-Margrit Leclerc

Est-ce encore capituler que de se donner ?



photographie Joël Sternfeld



peinture Franz Von Stuck



photographie Cécilia Jauniau

un conte théâtral contemporain

Toujours et encore partir de cette évidence (qui me tient tant à coeur) : la présence des spectateurs dans la salle en attente d'histoires, de rêves, de questionnements et la présence des actrices prêtes à dire, à interroger, à conter, à jouer aussi.

Tout débute là.

Tout ce qui adviendra par la suite, sur scène, «toutes ces histoires» comme écrivait Lagarce, émergera de la vérité de cette rencontre.

Le fil rouge du travail sera donc cette recherche du juste positionnement des actrices face aux spectateurs, leur état de conscience sur scène n'excluant en aucune façon la part du rêve (celui des actrices et celui des spectateurs).

Les serpents permet un voyage de cette nature.

La langue même de la pièce, précise, efficace, sans concession, travaille une zone où la réalité crue et ordinaire ne peut être oubliée mais où toujours l'imaginaire transforme étrangement le réel.

Il en y ira de même pour la mise en représentation de cette histoire, elle sera traitée comme un conte théâtral contemporain :

L'action dramatique n'est pas directement vécue mais essentiellement racontée, la symbolique des éléments réalistes du récit est puissante, elle permettra un autre niveau de lecture de l'histoire, comme un sens caché.

L'écriture emprunte ainsi avec virtuosité certains éléments du vaudeville tout autant que la forme épurée de la tragédie. Le rire viendra alors au secours de la peur et des larmes.

L'histoire s'ancre délibérément dans ce présent là que nous toutes et tous vivons ; au travers de ces trois personnages, c'est l'identité féminine d'aujourd'hui qui sera interrogée, et donc aussi l'aliénation à l'homme, celle d'hier, celle de maintenant.

Investisseuses des légendes d'hier, révélatrices de celles d'aujourd'hui, les comédiennes seront donc les conteuses des **Serpents**.

Alors elles joueront :
que Mme Diss, France, Nancy se mettent en scène,
que cette histoire à trois n'est peut être qu'un jeu,
que ce jeu est indispensable pour transcender la réalité insupportable parce que ordinaire et l'amener à son
paroxysme souvent violent, en dévoiler le sens,
que ces femmes sur scène, incarnent tour à tour l'épouse et la mère à l'image, sans doute, de celles pré-
sentes dans la salle.

La représentation dira que la figure de la mère sera là, toujours, à attendre peut-être,
que les épouses tenteront l'errance ou la dévoration,
qu'au fond c'est un cycle,
qu'elles sont dans une spirale,
qu'il faudra de toutes façons tout recommencer, encore, revenir et inventer ce qui permettrait, cette fois-ci ou
une autre, de sortir des bégaiements de l'histoire des sexes.

L'espace scénique, terrain de jeu où ce que l'on verra est la transposition fantasmée de ce que l'on entendra :
proche des spectateurs, comme un proscénium, le lieu de la parole des femmes offerte au public, le lieu où
les corps et leurs réalités s'inscriront nettement, crûment dans la lumière,
plus loin un mur, grand, avec une ouverture pas vraiment porte, comme une bouche, sombre et lumineuse,
devant laquelle et dans laquelle les corps se dessineront autrement,
au-delà, l'intérieur, le lieu du fantasme, de la dévoration, de l'interdit, d'où semblera sortir la voix de l'homme.

L'univers sonore travaillera l'étrangéité de l'histoire en se servant de sons concrets, naturels.
Noyant parfois l'espace, cette nappe sonore évoquera la chaleur, l'oppression de la nature, et peut-être la
part du cauchemar.

Nous oublierons et tout renaîtra, mais en mieux ?

Une scénographie comme réceptacle de la fiction qui va accoucher de la représentation (comme celle d'hier, celle de ce soir sera unique, et demain sera un autre jour, et ainsi vont les cycles). Un dénuement formel (rien ou presque) et une spatialité en constante mutation (son et lumière imperceptiblement changeants) comme terrains d'imaginaires (des artistes d'une part et du public d'autre part : de chacun).

Dans l'immensité oppressante du paysage, une maison sans seuil (apparaissant, selon le point de vue de chacun, ainsi, autrement, ou pas du tout) et une sépulture (qu'on ne saurait où situer). Un labyrinthe fantomatique fait de murs de lumière où demeurerait ombres opalescentes ou silhouettes évanescences (rien d'un mur, in fine) figurerait-il ce décor fantasmagique ?

A l'image de mythes (Déesse aux serpents -divinité minoenne- et Lilith -femme insoumise) sublimant le fait divers (homme violent, séquestrations, mort accidentelle) conté par **Les serpents**, une sublimation de la représentation elle-même serait-elle possible ? Saurait-on faire ressentir au spectateur ses propres impressions et persistances optiques et auditives comme des mirages et des acouphènes ?

Y aurait-il une analogie possible entre la spatialité des **Serpents** et celle de la tragédie antique ? (Dans la maison sont enfermés deux enfants que l'on «pare», dans une cour derrière la maison se situe une cage où est mort un premier enfant, devant la maison évoluent trois protagonistes ; derrière les théâtres grecs, derrière la skene -maison d'où entraient et sortaient trois interprètes- elle-même en fond de proskénion -scène des dimensions d'un proscenium- se situe l'enceinte sacrée du temple où étaient donnés, à l'abri des regards, des sacrifices.)

Mêler, emmêler spatialités scéniques contemporaine et antique : de cette réappropriation des dogmes (voire leur transgression ?) naîtra la scénographie (alors emprunte de sorcellerie ?) de nos **Serpents**.

Je ne sais pas. C'est possible. Oui. [...] Crois-tu ?

Anne-Margrit Leclerc mise en scène

a été formée au sein de l'école *Le joueur regardé* (Paris), direction Daniel Postal.

En tant que comédienne, elle a travaillé avec Brontis Jodorowsky, Ricardo Lopez-Munoz, Didier Patard, Bernard Beuvelot.

Sa première mise en scène est **L'espèce** de Michaël Glück (in *L'encyclopédie de l'intime*). En 2006, elle crée **Juste la fin du monde** de Jean-Luc Lagarce, puis **La bonne âme du Se-Tchouan** de Bertholt Brecht où elle interroge le féminin-masculin.

En 2009, elle assiste Laurent Gutman à la mise en scène du **Cerceau** de Victor Slavkine.

En 2012, elle reprend la direction artistique du Théâtre du Jarnisy qui devient la compagnie du Jarnisy.

De 2011 à 2014, elle crée les trois volets du triptyque **Dolto Dalida Duras** avec lequel elle initie son questionnement sur l'identité féminine et la filiation. En 2016, elle porte à la scène, avec deux accordéonistes, le récit poétique **Barbe bleue** de Sylvie Nève. Avec **les Serpents** de Marie NDiaye, elle souhaite poursuivre ce questionnement.

Claire Aveline Mme Diss

sort de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en 1987

(direction J. Lassalle, direction pédagogique A. Knapp) elle a joué au théâtre, sous la direction de J. Lassalle, B. Sobel, J.C. Fall, A. Caubet, F. Fisbach, K.Beier, S. Braunschweig, J.P. Berthomier, M. Roy...

Membre de la Troupe du Théâtre National de Strasbourg de 2001 à 2004 sous la direction de S. Braunschweig, elle a joué dans (**la Mouette**, **Prométhée Enchaîné**, **La Famille Schroffenstein**, **le Misanthrope**) et sous la direction des metteurs en scène invités, G.-B. Corsetti, L. Gutmann, C. Duparfait. En 2007 elle joue et met en scène **Quelques mots sur le silence...** (Pas Moi, Comédie et la dernière phrase de l'Innommable de Beckett) en collaboration avec M. Kedzierski.

Elle intervient régulièrement comme pédagogue en particulier à l'EDT 91 depuis 2005 et depuis 2012 à l'Ecole de la Comédie de Saint Etienne. Elle a joué la saison dernière, **Martyr** de Mayenburg , mis en scène par M. Roy au Théâtre du Nord, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et au Théâtre National de Strasbourg. Elle prépare **Commotion du Point** une performance sur des poèmes d'Aurelie Nemours en compagnie du tromboniste Julien Thenard, qui sera créée au MAMCS à Strasbourg en 2016.

Noémie Carcaud France

s'est formée au Studio du CDN de Nancy, puis à l'école expérimentale LTDP dirigée par Joëlle Sévilla et Alexandre Astier, ensuite dans des stages professionnels.

Comme comédienne, à Nancy elle a joué avec la compagnie 4 litre 12 (**Les Soeurs de Sardanapale**, Toïsdovski, **Lecture entre chiens et fous**). Elle a également joué sous la direction de Daniel Pierson (**Le Médecin malgré lui**, **Electre** de Sophocle), d'Emilie Katona (**Croisades** de Mucel Azama, **le Cirque Foire**), de Joëlle Sévilla (**La Fille Bien Gardée** de Labiche et **le Bal des Perdus**). En théâtre de rue, elle a travaillé en 2002 avec la compagnie La Mâchoire 36 sous la direction d'Estelle Charles (**les cadres de la nouvelle économie**).

Actuellement, elle joue dans **Cendrillon**, de Joël Pommerat (créé en 2011). Depuis quelques années, elle développe également un travail de performance en solo : **O Solitude**, en 2010, **Je ne réponds plus de rien**, en 2010, et **Jachère**, en 2011. Comme metteur en scène, avec sa compagnie Le Corps Crie, elle a monté **Scandaleuses** de J.M. Piemme en 1995, puis trois créations : **Nu** en 2000, **Non Lieu** en 2004, et **Au Plus Près**, crée à Bruxelles en 2009.

Stéphanie Farison Nancy

sort du conservatoire en 2000 après avoir été dans les classes de Dominique Valadié et Jacques Lassalle, elle travaille comme interprète au théâtre avec Ramin Gray, Joël Jouaneau, Sylvain Maurice, Charles Tordjman, Robert Cantarella, Frederic Fisbach, Julie Brochen, Vivianne Théophilides, Michel Didym, Alain Françon, Anne Margrit Leclerc, Frédérique Mainguand, Madeleine Louarn, Stéphanie Peinado, Mireille Perrier, Alice Laloy aussi bien sur des pièces du répertoire classique que contemporain.

En 2004, elle co-fonde un collectif : F 71, et crée jusqu'en 2014 quatre spectacles **Foucault 71**, **La prison**, **Qui Suis-Je Maintenant ?** et **Notre corps utopique**, tous à partir de l'œuvre du philosophe Michel Foucault. En collaboration avec Guillaume Rannou, Juliette Rudent-Gili et Martin Selze elle a créé un spectacle à partir de *la Vérité en Peinture* de Jacques Derrida.

Elle poursuit une collaboration avec des marionnettistes comme dramaturge et directeur d'acteur. Elle travaille avec Cyril Bourgois et Elise Vigneron sur leurs créations respectives et a mis en scène **Push Up** de Roland Schimmelpfennig avec une promotion d'élèves du théâtre aux mains nues en 2013.

Grégoire Faucheux scénographie

se forme à la scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT, Lyon).

En 2006, il crée pour Anne-Margrit Leclerc la scénographie de **Juste la fin du monde** de Jean-Luc Lagarce. Leur collaboration se poursuit en 2008 avec **La bonne âme du Se-Tchouan** de Bertold Brecht, puis de 2011 à 2014 avec le triptyque **DoltoDalidaDuras**.

Récemment, il a travaillé avec Jonathan Pontier et Samuel Gallet pour *Dans ma chambre* et Olivier Letellier pour *Me taire*.

Il collabore à plusieurs reprises avec le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing, Laurent Fraunié (Label Brut) et Grégoire Cuvier.

Il a assisté le scénographe et metteur en scène Daniel Jeanneteau.

Barbe bleue de Sylvie Nève
mise en scène Anne-Margrit Leclerc
2016

Philoctète, une blessure de Pierre-Yves
Chapalain
mise en scène Anne-Margrit Leclerc et
Eric Petitjean (Cie de l'étang rouge)
2015

Triptyque DoltoDalidaDuras, mise en
scène Anne-Margrit Leclerc
2011, 2012, 2014

Les Admirables,
mise en scène Eric Petitjean
2013

La bonne âme du Se-Tchouan
de Bertolt Brecht
mise en scène Anne-Margrit Leclerc
2008

Juste la fin du monde
de Jean-Luc Lagarce,
mise en scène Anne-Margrit Leclerc
2006

Depuis sa création en juin 2012, sur les traces du Théâtre du Jarnisy, la démarche de la compagnie du Jarnisy s'inscrit dans un acte artistique et social. Nos créations et les actions culturelles qui s'articulent autour d'elles sont en adéquation avec l'évolution de notre société et ne peuvent se concevoir sans une réflexion menée sur la nécessité d'atteindre les publics et de les questionner en suscitant des échanges d'idées et des rencontres entre eux et les artistes.

En ce sens, l'ouverture du Théâtre-Maison d'Elsa à Jarny, lieu dédié au travail de la compagnie, en octobre 2013, et la spécificité de notre implantation territoriale structurée par différents conventionnements (Ministère de la Culture-Drac Lorraine, Ville de Jarny) nous permettent de construire un projet cohérent en lien avec la population de notre territoire.

Nos créations portent des paroles contemporaines (commandes d'écriture, collectage...) nous permettant de raconter d'une part l'intime de l'individu (la personne) et d'autre part sa place dans la société (le citoyen).

Des thématiques différentes mais intrinsèquement liées à nos créations structurent le travail de la compagnie depuis 2008 : l'identité féminine, la mémoire intime, le rapport de l'individu à une société en crise qui l'entoure et parfois l'étouffe ou le réalise.

Nos créations sont conçues soit comme de petites formes qui peuvent être jouées dans des salles équipées ou non pouvant nécessiter une jauge relativement réduite (**Triptyque DoltoDalidaDuras**, création 2011, 2012, 2014, **Les Admirables**, création 2013), soit comme des productions de plateau (**Philoctète, une blessure**, création 2015, **Les serpents**, création 2017).

Contact

Cie du Jarnisy / 16 A avenue du Général Patton - BP 48 - 54800 JARNY - 03.82.33.28.67
contact@jarnisy.com - www.jarnisy.com

Coproduction

Centre Culturel André Malraux, scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy
Théâtre Ici&Là de Mancieulles
Centre Culturel Pablo Picasso, scène conventionnée d'Homécourt
Transversales, scène conventionnée de Verdun

Pré-achat

Centre Culturel André Malraux, scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy
Théâtre Ici&Là de Mancieulles
Centre Culturel Pablo Picasso, scène conventionnée d'Homécourt
Transversales, scène conventionnée de Verdun
TAPS, Théâtre actuel et public de Strasbourg
Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée de Metz

Soutiens

Ministère de la Culture - DRAC Alsace Champagne-Ardenne Lorraine
Région Grand Est
Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle